



N° SAU/003 - 8 juin 1956

"CHRETIENS ET MUSULMANS"

Cet article est tiré de l'excellente revue " Lumière et Vie " dont le numéro 25 est entièrement consacré à L'Islam. Nous en recommandons vivement la lecture approfondie ("Lumière et Vie"- Rédaction-Administration : Saint Alban Leysse (Savoie) CCP. LUMIERE ET VIE - LYON 3038-78 - Prix du numéro : 250 Fr).*

La première précaution à prendre lorsqu'on envisage les rapports entre chrétiens et musulmans est de bien distinguer les différents plans sur lesquels ces rapports peuvent s'établir : plans religieux, culturel, juridico-politique sans parler de la simple civilité ou de la politesse humaines. Nous disons bien les rapports entre chrétiens et musulmans et non pas entre chrétienté et islam car, en fait, nous ne vivons pas dans le domaine des idées pures. Tout dialogue s'engage d'homme à homme, de groupe à groupe, et les différents types d'idéal religieux sont incarnés dans les individus et les sociétés.

Que le monde musulman et le monde chrétien aient été et soient encore en contact il n'y a qu'à ouvrir les yeux pour s'en apercevoir. Un bloc de quatre cents millions de musulmans va de Dakar à l'Indonésie, des steppes de l'Asie russe à l'Afrique du Sud ; il contient des minorités chrétiennes, spécialement dans le Proche Orient, il est mêlé avec des groupes chrétiens d'ancienne ou de fraîche date sur sa périphérie. Des musulmans sont établis en terre chrétienne (personnel diplomatique, étudiants, travailleurs nord-africains en France, etc...) Des chrétiens d'Europe vivent en terre d'islam. L'heure n'est elle pas venue de faire entre musulmans et chrétiens le même effort loyal de compréhension qui a été tenté entre catholiques et protestants, entre juifs et chrétiens par des pionniers désintéressés ? Beaucoup en sont convaincus et ont déjà voué leur vie à ce but.

SUR LE PLAN RELIGIEUX proprement dit les rapports entre chrétiens et musulmans seront forcément très réservés. Le fait qu'une zone interdite aux non musulmans entoure les Lieux Saints de la Mecque est symbolique : il y a également d'autres zones spirituelles dans lesquelles le musulman n'aime pas voir pénétrer ceux qui ne partagent pas ses croyances. Le chrétien de son côté, sait que bien des points de sa propre foi exigent, pour être compris, une longue préparation et la grâce. Il importe donc de peser les difficultés avant de s'engager dans la voie de conversations religieuses même espacées. Cependant, à condition d'être discret, lorsque l'atmosphère sera propice, entre amis et seulement sur des sujets bien déterminés, de tels échanges entre chrétiens bien formés et musulmans convaincus, seront possibles et profitables. Le respect mutuel qui doit alors régner aura une base solide : toute une partie de nos patrimoines religieux respectifs nous est commune.

En pratique l'histoire sainte doit être abordée avec beaucoup de précaution. Si les noms des prophètes bibliques et certains récits les concernant sont également admis chez les chrétiens et chez les musulmans, ce terrain malgré tout est parsemé d'obstacles. Il faudrait connaître parfaitement les portraits bibliques et coraniques de chaque personnage avant de prendre la parole (1). La conversation risque en outre de dévier sur des questions connexes, sur la valeur respective des textes du Coran et de la Bible, sur le sens de l'histoire religieuse du monde et alors nous ne sommes plus d'accord. Le musulman d'ailleurs n'aime pas voir le Coran manié par ceux qui ne partagent pas sa foi. Seules les

maines "purifiées" doivent le toucher (Coran LVI 71-79). On ne discute pas le Coran. Plus prosaïquement l'on risque toujours de créer un froid en apportant un détail qui n'est pas admis dans la tradition de l'interlocuteur (Ismaël par exemple est le héros du sacrifice d'Abraham pour la majorité des traditions musulmanes).

Par contre, des conversations sur ce qu'on est convenu d'appeler les vérités de la religion naturelle seront toujours faciles. Un professeur français de droit logé jadis dans le plus grand hôtel du Caire se souvient d'un garçon d'ascenseur lui parlant de Dieu et de sa Bonté, avec beaucoup de conviction et sans aucune arrière-pensée intéressée. Dans le cadre de telles conversations, une allusion à tel ou tel récit concernant un personnage biblico-coranique pourra être faite avec discrétion, elle viendra en guise d'illustration d'un sentiment relevant de cette religion naturelle.

Le respect mutuel pourra également se baser sur une valeur humaine touchant au domaine de l'intelligence. Chrétiens et musulmans refusent d'admettre toute proposition qui s'avérerait contradictoire pour la raison. Quoi qu'il en soit des applications, le principe lui-même est net. Des deux côtés, il est certain que les croyants intelligents n'auraient pas persévéré dans leur foi s'ils l'avaient crue contradictoire. En pratique, les musulmans n'arrivent pas à saisir comment les chrétiens échappent à la contradiction. Nous nous disons monothéistes. ils nous jugent infidèles (koffâr). Et pourtant les mystères intrinsèquement surnaturels dont nous vivons spirituellement (Dieu a appelé les hommes à participer à Sa Vie propre tout en les préparant par l'Incarnation, la Rédemption et la révélation de la Trinité) ont été, croyons-nous, fermement révélés vraiment par Dieu ; ils nous apparaissent respecter les droits de la raison, donc l'Unité de Dieu. L'on ne peut les refuser sans cesser d'être chrétien. Le chrétien demande seulement que, subjectivement parlant, l'on reconnaisse sa loyauté lorsqu'il affirme ne rien trouver dans sa position qui aille contre le respect total de la Grandeur du Dieu unique et contre le respect des droits de la raison humaine. Qu'ensuite le musulman cherche à voir si réellement cette conviction subjective se fonde objectivement, une telle démarche est tout à fait normale.

Le dialogue se heurte actuellement à un certain nombre d'obstacles psychologiques sur le terrain proprement religieux. D'une part, le musulman n'a guère de curiosité pour ce qui sort de son patrimoine traditionnel et il croit connaître le christianisme authentique et primitif mieux que nous ; de l'autre il a été sensibilisé à l'extrême sur certaines questions et son sens religieux le porte à réagir alors d'une façon qui rend délicats les échanges. En exégèse et en histoire, il a ses méthodes traditionnelles ; il n'admet pas encore, dans le domaine des sciences religieuses, les méthodes dont se sert l'Occident et il n'étudie en général le christianisme qu'à travers les sources musulmanes. Par ailleurs l'attitude de bien des chrétiens ne l'encourage guère à sortir de ses positions défensives ; il a été blessé par trop d'injustices et d'inexactitude dans la façon dont les chrétiens ont parlé de l'islam. Enfin la présentation du christianisme lui paraît terriblement compliquée. Il a tendance à simplifier. et à voir dans les notions caractéristiques de la spiritualité chrétienne, que sont par exemple un certain sens de l'humilité, du péché de l'amour des autres, de la Bonté de Dieu, exactement les mêmes notions musulmanes correspondantes, alors qu'il y a cependant une différence assez nette. Bref, un effort doit être fait de notre part pour que nous soyons compris (2). Les musulmans dans leur ensemble ont une estime instinctive pour les chrétiens qu'ils fréquentent lorsque ceux-ci pratiquent, loyalement leur foi, sans fanatisme. (3) Mais le spectacle de trop de baptisés qui n'ont pas de sens religieux les ancrent dans leurs préjugés, quand bien même une dureté de cœur si éloignée de l'esprit du Christ ne les blesse pas définitivement. (4)

SUR LE TERRAIN CULTUREL, la collaboration entre chrétiens et musulmans est beaucoup plus facile, à condition que l'on sache surmonter de part et d'autre les heurts inévitables, dûs aux différences de tempérament, de mentalité et que l'on aurait tort d'attribuer seulement à la religion. Tandis que, sur le terrain religieux, on peut parler d'opposition foncière irréductible, la communion ne portant objectivement que sur une partie des valeurs admises par les uns et les autres et, subjectivement, sur le respect mutuel de la sincérité d'autrui, ici le caractère irréductible n'existe plus. Du côté chrétien l'on sait que le message évangélique n'est pas lié de soi, à telle ou telle forme particulière de civilisation ; il exige seulement un minimum de liberté de la part du milieu dans lequel il s'insère. Du côté musulman, il n'y a qu'à regarder l'exemple du passé. La civilisation musulmane médiévale, tout imprégnée d'islam qu'elle était, a fait une place aux artisans ou aux savants non-musulmans. A l'heure actuelle, le terrain culturel est peut-être le plus favorable pour travailler ensemble. Il faut espérer que des études historiques solides et fouillées montreront de plus en plus clairement comment nos ancêtres ont mis en commun bien des richesses de l'esprit. Le fait est patent dans le cas de la pensée grecque, dans l'apport des savants musulmans (tables astronomiques, chimie, études des plantes médicinales, précisions philosophiques, perfectionnement de l'algèbre, etc) ou des poètes spécialement arabe-espagnols ou persans au patrimoine universel de l'humanité, dans

l'influence exercée par le monde arabe sur l'Europe médiévale, etc... Il reste à déterminer les points précis sur lesquels ces influences se sont exercées et dans quelles limites. L'on se gardera des simplifications apologétiques qui oublient les valeurs propres du terroir et réduiraient tout à un pur jeu d'influences. A l'époque moderne, il serait bon que l'on sache admirer tout ce qui est beau, grand, noble, chez les autres et que spécialement en Europe ou en Amérique, l'on n'ignore pas la renaissance actuelle qui se manifeste un peu partout dans les pays musulmans. Les lumières qu'une meilleure étude des facteurs économiques jette sur l'histoire permettront également de mieux déceler toutes les causes de telle ou telle situation du passé.

Un mot enfin de la langue arabe. Sur le terrain culturel, la connaissance de la langue et de la littérature de son partenaire est toujours nécessaire lorsque l'on veut approfondir les échanges. Dans le cas de l'arabe, cette connaissance est, plus que jamais, la condition sine qua non de tout vrai dialogue. Eu terre d'islam, l'arabe est une langue sacrée. On la goûte pour elle-même ; on vibre devant la beauté unique que lui donnent ses ressources de concision, de force, de sonorité, la frappe de ses phrases ou de ses vers. Pour que les chrétiens de langue arabe puissent être écoutés, il faudra que se lève parmi eux des écrivains ou des poètes capables de présenter leur pensée religieuse en une langue impeccable. Un gros effort reste encore à faire pour en arriver là. Si les écoles étrangères en pays arabe ont jusqu'ici contribué à leur place à former des citoyens compétents et ouverts, ce qui a été fort utile et le reste encore aujourd'hui, ont-elles toujours compris la nécessité de la belle langue arabe pour que leurs élèves puissent plus tard faire entendre leur voix dans la cité ? On peut se le demander.

De leur côté, les intellectuels musulmans sont sollicités par deux tendances opposées : d'une part, une ouverture culturelle dans l'intérêt même de la culture arabe, ou d'autre part, un repliement sur le propre patrimoine musulman. L'on peut espérer que le respect et l'estime mutuels (admettant le pluralisme culturel défendu avec tant de pénétration par M. Maritain) favoriseront l'ouverture. Dans ce domaine, tous ont besoin de collaborer.

SUR LE TERRAIN JURIDICO-POLITIQUE, les rapports dépendent davantage des circonstances, de l'esprit régnant suivant les moments et il est difficile de parler théoriquement in abstracto. Et pourtant, les minorités chrétiennes se posent sans cesse, la question sans trop le dire : dans un pays à majorité musulmane, est-il possible que les minorités jouissent des conditions minima de liberté sans lesquelles la foi est étouffée peu à peu par la pression sociale ? Un regard sur le passé ne permet pas toujours l'optimisme. Mais le moment n'est-il pas venu où les conditions modernes d'existence vont modifier la structure médiévale des états ? Cette transformation qui est achevée en Europe est en train de se produire ailleurs.

Il est certain que du point de vue juridico-politique, l'histoire des rapports musulmans-chrétiens au moyen-âge a été celle de luttes intermittentes. Au point de vue politique extérieure, les hostilités commencèrent lorsque l'avance des arabes du Hedjaz se heurta à des tribus plus ou moins christianisées. Lors du soulèvement de l'Arabie à la mort de Mahomet, une "prophétesse" chrétienne Sajâh fut un des chefs de la résistance. Ce soulèvement écrasé (634), les guerriers arabes menèrent en un siècle des campagnes comparables à celles des grands conquérants de l'histoire de l'humanité. Cent ans plus tard, ils se trouvaient à Poitiers et en Chine après avoir occupé en Iraq et sur les rives Est, Sud et Ouest de la Méditerranée des régions entières peuplées de chrétiens. Byzance les stoppa en Asie mineure ; en Espagne, la contre attaque se développa lentement. Les croisades dont on parle tant en Occident ne furent qu'un épisode de cette contre-attaque : elles débutèrent par une demande de renforts venant des souverains byzantins. Les royaumes et les principautés que les croisés implantèrent provisoirement sur les côtes du Liban et en Palestine ne représentèrent jamais pour l'islam un danger comparable à celui de la pression mongole qui lançait des hordes cinq ou six fois plus nombreuses sur les frontières de l'Est. Plus tard, les Turcs ottomans reprirent la marche en avant. Constantinople qui avait été assiégée pour la première fois par les Arabes de 673 à 677, puis dégagée, tomba aux mains des Ottomans en 1453. L'Europe fut envahie par le Sud-Est et on se battit jusqu'en Autriche.

Au point de vue politique intérieure, dans les territoires conquis par l'islam, les chrétiens eurent un statut spécial de minorités "protégées". Libres de s'organiser en communauté du point de vue du statut personnel, soumis à un impôt particulier qui n'était pas terrible, ils purent pratiquer leur culte. Mais la pression ambiante joua contre eux. Petit à petit leur nombre diminua par des passages continus à l'islam. (5) La mise à mort du musulman qui apostasiait et les réactions populaires empêchèrent les passages en sens contraire. Pour être juste il ne faudrait pas comparer cet état de choses avec le christianisme des premiers siècles ou avec les sociétés modernes mais avec les lois de Byzance et certaines attitudes du moyen-âge européen. Il y a là un fait plus médiéval que proprement religieux. Tout un appareil juridique avait durci le sens de certains versets coraniques qui visaient seulement, disent certains théologiens actuels des situations bien délimitées.

On a souvent signalé les facteurs qui facilitèrent l'expansion de l'islam : effondrement des Perses et épuisement de Byzance vers l'an 630 lorsque se préparait déjà la conquête arabe, divisions des chrétiens d'Orient, mouvements séparatistes contre Byzance à base nationaliste mais à façade religieuse (monophysisme, etc) hérésies niant la divinité du Christ et supprimant ainsi la raison d'être du christianisme, de telles hérésies étant alors toutes proches de l'islam. La conquête musulmane a cueilli un fruit mûr. Le fait le plus remarquable aux yeux de l'historien impartial n'est pas cette conquête mais bien plutôt la conservation et l'assimilation progressive des pays conquis par l'islam. Le christianisme, dans ces régions, semblait avoir perdu sa puissance de rayonnement et avoir été contraint de se défendre avec l'arme la moins chrétienne de toutes, la force militaire.

A l'époque moderne, un phénomène inverse se produisit. Il est lié à ce que l'on appelle le colonialisme. Une supériorité matérielle écrasante et l'esprit d'aventure de nations plus jeunes provoqua l'invasion des pays musulmans par des forces européennes qui, au XIX^e siècle, représentaient un type de civilisation plus évolué mais très mêlé. Il faudra certainement attendre de nombreuses années pour pouvoir dresser le bilan de ce qu'a produit la colonisation, aussi bien au point de vue de la mise en valeur des pays, que des contacts humains et de l'ouverture qu'elle a réalisée dans les esprits ; car en contrepartie, il faut pouvoir estimer les conséquences des troubles et des sacrifices de valeur traditionnelles qui en sont résultés. Aujourd'hui la page doit être tournée. Les notions de liberté, d'égalité, de fraternité sont revendiquées par les peuples que la colonisation avait mis en tutelle. Des élites nouvelles sont nées dans ces pays ; les écoles et les universités forment chaque année des citoyens qui ont droit à avoir leur place au soleil. Le régime de protectorat politico-économique est dépassé. Le drame est que bien des Européens ne le voient pas. Mais, de même que le mouvement de colonisation ne fut pas un mouvement chrétien en soi (ne pas oublier le rôle capital des facteurs économiques, ni le fait que l'Europe des XIX^e et XX^e siècles a été le théâtre d'une lutte entre les idées les plus diverses allant de l'athéisme matérialiste aux diverses formes de religiosité et de foi), de même la réaction inverse n'est pas un fait purement musulman puisqu'on le trouve dans des pays aussi différents que le Viet-Nam, l'Inde, etc.

Etait-il opportun de rappeler ce passé encore actuel au moment où l'on recherche des rapports amicaux entre chrétiens et musulmans ? Nous croyons qu'il le fallait pour bien voir les difficultés et ne pas verser dans l'utopie. Mais n'oublions pas qu'il s'agit d'un passé en train d'être liquidé. A l'heure présente, une transformation profonde de la vie internationale et des mentalités permet d'espérer un avenir différent. Une chose est certaine : ni les chrétiens, ni les musulmans, n'entendent plus être traités comme des "protégés" de l'intérieur ou de l'extérieur avec la nuance d'infériorité que ce mot connote. Les uns et les autres font appel (d'abord dans leur propre intérêt) à la déclaration des droits de l'homme définie par l'UNESCO. Ils entendent être considérés comme des êtres humains. N'y a-t-il pas là une base commune pour de nouveaux rapports ?

Si le réveil musulman devait être un retour pur et simple à des pratiques médiévales et si l'occident s'obstinait à tenir des positions relevant souvent du racisme, l'on retomberait dans le passé. Mais d'une part, au milieu des nombreux courants de pensée qui inspirent les pays musulmans, on constate un désir de revenir, par delà l'appareil juridique totalitaire médiéval, aux sources mêmes de l'islam. On revalorise les directives coraniques comme "Pas de contrainte en religion".(Coran II 257/256) ; on prend conscience des exigences de l'idée de justice, comme, par exemple, à propos de la polygamie permise seulement au mari qui peut être juste envers ses femmes (Coran IV 3) et l'on va jusqu'à dire couramment qu'aujourd'hui cette justice est pratiquement impossible, donc que la monogamie doit être la règle générale. Bien des états modernes à majorité musulmane comprennent que leur force réside dans l'union de tous les citoyens, sans discrimination. Une affiche officielle sur les murs du Caire en 1952-53 montrait côte à côte, les silhouettes d'une mosquée et d'une église avec la légende : "Nous sommes tous égyptiens". Cette tendance n'est pas la seule et elle n'a pas encore pénétré dans les campagnes attardées mais elle est très réelle.

Bien plus à l'heure où, de tous côtés, l'on désire que les rapports entre tous les peuples s'établissent sur de nouvelles bases, plusieurs pays musulmans entretiennent des relations diplomatiques permanentes avec le Vatican. C'est reconnaître le rayonnement moral du christianisme et montrer que l'on attend de Rome des paroles nettes en faveur de la justice. Il y a certainement là des raisons d'espérer.

D'autre part la conscience de bien des chrétiens leur rappelle le devoir d'être humain, (6) justement parce qu'ils sont chrétiens. Humains dans la façon de participer au réveil de leurs pays natal, s'ils sont en Orient. Humains dans la façon de regarder les événements qui les touchent, s'ils sont occidentaux et spécialement ceux d'Afrique du Nord s'ils sont Français. C'est là d'ailleurs qu'en ce moment le problème des rapports entre Français et musulmans se pose de la façon la plus aiguë et la

plus douloureuse. Lorsque le désespoir d'arriver pacifiquement à une solution acceptable pour l'honneur de tous conduit à un état de lutte un fossé se creuse. Les propagandes deviennent partisans et des actes sont posés qui rendent de jour en jour plus difficile une amitié pourtant si désirable. Il faudrait que les chrétiens français, tout en sachant ce que leur pays a fait de grand et d'utile, ne ferment pas les yeux sur le reste de la réalité. Ils risquent de ne pas voir combien les réactions des occidentaux, donc les leurs, sont souvent empreintes d'un racisme inconscient ; combien certains privilèges acceptables dans le passé appellent aujourd'hui la révolte si les bénéficiaires s'y attachent avec égoïsme : combien des situations injustes qui paraissent trop facilement normales font souffrir leurs frères. Des voix se sont élevées pour réclamer Justice et Charité. Des évêques ont parlé nettement. Bien des musulmans le savent et souhaitent que les catholiques obéissent à ces directives. Au milieu d'une situation si tragique, n'y a-t-il pas encore des raisons d'espérer ?

L'avenir des rapports entre chrétiens et musulmans dépend du terrain sur lequel ils s'établiront. Mais être humain exige parfois l'héroïsme, le sacrifice, l'oubli des injures. Comment accepter de telles exigences si l'on ferme son cœur.

"Vous les aimez alors qu'ils ne vous aiment pas", disait aux premiers musulmans Coran III,115/119 à propos des contemporains juifs et chrétiens. Nous ne savons pas si à l'heure actuelle les musulmans songent à nous aimer ; il est en tout cas certain que nous manquerions à notre idéal chrétien si nous n'aimions pas vraiment les musulmans, sans compromis doctrinal mais avec l'humilité qui fait rectifier ses propres positions chaque fois que l'on n'a pas été juste ou vrai (7).

Notes

1. A quelques petites différences près, la figure de Moïse dans le Coran est celle que donne la Pentateuque. Plusieurs traits essentiels de la figure d'Abraham sont identiques des deux cotés mais le Coran a en plus des récits rabbiniques sur Abraham et tout un cycle de traditions sur la venue d'Abraham à la Mecque. La figure de Jésus est beaucoup plus pâle dans le Coran, évoque certaines pages des évangiles, mais certaines seulement.
2. On n'insistera jamais assez sur l'urgence d'une présentation du christianisme, simple, profonde, intelligente et sans compromis. Les chrétiens vivant en pays musulmans en ont absolument besoin surtout à notre époque d'athéisme où de vague religiosité.
3. Le plus grand éloge qu'un musulman puisse faire à un chrétien qu'il estime pour sa foi est de lui dire qu'il est proche de l'islam, ou de regretter qu'il ne soit pas Musulman. A propos d'une jeune fille rayonnante mais pleine de pudeur, un musulman disait un jour : on dirait "une jeune fille de chez nous".
4. L'athéisme est en train de faire en terre d'islam des recrues parmi les chrétiens aussi bien que parmi les musulmans. Une foi traditionnelle et pas assez intelligente est battue en brèche par un scientisme primaire que répand la vulgarisation de l'instruction. La conversation suivante entendue dans un car sur les routes de Kabylie en 1954, est significative.
 "Qu'est ce qui fait marcher le moteur ?", •dit un jeune Kabyle à son père. "Dieu", répond le père.
 "C'est l'essence", reprend le fils un peu goguenard.
 "Oui, ajoute doucement le père, mais c'est Dieu qui a créé l'essence".
 Un temps de silence, puis l'on entend la réflexion d'un autre jeune homme à l'adresse du père :
 "S'il était allé à l'école..."
 La découverte des causes secondes bat en brèche une conception du monde dans laquelle, pour le peuple, Dieu apparaissait comme la Cause immédiate de tout. La réponse des deux jeunes gens est d'un scientisme primaire. Cependant le scientisme prend d'autres formes chez les étudiants plus réfléchis, y compris la forme et l'appareil marxiste. A l'université de Guizeh au Caire, une enquête a donné 32 %, comme chiffre d'étudiants athées convaincus et 9 % de croyants militants. On peut toujours discuter de telles statistiques : elles indiquent cependant une tendance à rejeter la religion comme périmée.
5. Pour des motifs religieux, mais au moins aussi souvent pour échapper à la situation de protégés et jouir de tous les droits dans la cité, ou pour des questions de divorce et de remariage.
6. Le respect mutuel s'exprime déjà dans la simple politesse ; il y a des regards ou des expressions qu'un autre prendra si facilement pour du mépris ou de la malveillance.
7. Si les rapports sont souhaitables entre familles, si le vrai foyer chrétien restera inconnu du musulman tant qu'il n'y aura pas pénétré, on ne peut cependant pas oublier les lois qui régissent les mariages mixtes dans l'Islam. Si une chrétienne épouse un musulman les enfants sont automatiquement musulmans. Si un chrétien aime une musulmane, il doit se faire musulman pour l'épouser. Cela explique la réserve de parents chrétiens lorsqu'ils ont chez eux de grands enfants en âge de se marier.

